

## ***La petite et le vieux* de Marie-Renée Lavoie ou l'art de composer avec le quotidien**

Marie-Renée Lavoie, *La petite et le vieux*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012, 235[1] p. [1<sup>re</sup> édition : YXZ éditeur, 2010]

Aurélien Boivin

Numéro 169, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69527ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Boivin, A. (2013). Compte rendu de [*La petite et le vieux* de Marie-Renée Lavoie ou l'art de composer avec le quotidien / Marie-Renée Lavoie, *La petite et le vieux*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2012, 235[1] p. [1<sup>re</sup> édition : YXZ éditeur, 2010]]. *Québec français*, (169), 15–18.



Marie-Renée Lavoie  
**La petite et le vieux**

Marie-Renée Lavoie. Photo : Martine Doyon (<http://blogues.radio-canada.ca>)



Marie-Renée Lavoie,  
*La petite et le vieux*, Montréal,  
Bibliothèque québécoise,  
2012, 235[1] p. [1<sup>re</sup> édition :  
XYZ éditeur, 2010].

*Rien n'y faisait : mon corps n'arrivait pas à épouser l'idée que je m'en faisais. Je me sentais nourrie par la force et le courage de toute une armée alors que la maigreur, ce charognard opportuniste qui sait profiter des failles héréditaires, me collait aux os en les recouvrant tout juste. La chair n'arrivait pas à s'y accrocher ; mon corps était un gâteau qui ne voulait pas lever, une sauce qui se refusait à prendre, une désolation.* (p. 105)

## *La petite et le vieux* de Marie-Renée Lavoie ou l'art de composer avec le quotidien

PAR AURÉLIEN BOIVIN\*

**P**ublié en 2010, chez XYZ éditeur, dans la collection « Romanichels », *La petite et le vieux* a été, à sa sortie, acclamé par la critique. Ce premier roman a valu à son auteure, Marie-Renée Lavoie, originaire de Limoilou, mais professeure de littérature au collège de Maisonneuve, le Grand Prix de la relève Archambault 2011 et une victoire sans équivoque au Combat des livres, à Radio-Canada, brillamment défendu par le Dr Yves Lamontagne. Il a été réédité dans la collection « BQ » en 2012.

### DE QUOI S'AGIT-IL ?

*La petite et le vieux* raconte quelques années de l'enfance d'Hélène Dallaire (p. 81), qui aimerait bien être un garçon, sans doute pour plaire davantage à son père, et vivre à une autre époque, celle où la noblesse pouvait aider les classes défavorisées. La narration privilégie divers événements rattachés au quotidien de la famille de l'héroïne, de quelques voisins

pour le moins bizarres, dont Roger, qui n'a d'autres loisirs que de boire sa bière, assis dans son fauteuil éventré trônant sur le balcon de son miteux deux pièces et demie, et attendre avec anxiété la mort qui l'obsède. Du haut de ses huit ans, Hélène doit composer avec les exigences d'une mère autoritaire, la démission d'un père alcoolique, en mal de vivre, et le soin qu'elle apporte à ses trois sœurs, dont elle souhaite améliorer le sort, même si sa famille, avoue-t-elle, n'est ni riche ni pauvre. C'est par le regard de cette fillette, d'une intelligence supérieure et qui n'a pas froid aux yeux, que le lecteur est appelé à se familiariser avec la société des années 1980 et les problèmes que pose la désinstitutionnalisation, dans un quartier défavorisé de la ville de Québec, aux limites d'un important hôpital psychiatrique. L'intrigue est encore ponctuée de résumés d'épisodes du dessin animé japonais, le préféré de l'héroïne, *La noce de Versailles*, connu

aussi sous le nom de *Lady Oscar*, présenté pendant quatre ans à Canal Famille. Comme cette héroïne, chef de la garde rapprochée de Marie-Antoinette mais qui a fini par se ranger du côté du peuple lors de la Révolution française, qui rêvait aussi d'être un homme, Hélène, connue aussi sous le prénom de Joe, met tout en branle pour sauver sa famille et conquérir son univers. La fin du feuilleton et la mort de Lady Oscar correspondent à la fin de l'enfance de la fillette, qui passe à l'adolescence et à l'âge adulte.

#### LE TITRE

Il rappelle indéniablement l'amitié qui unit Hélène, la jeune, et Roger, le vieux, son voisin qui fut, pendant une trentaine d'années, préposé aux bénéficiaires, comme on dirait aujourd'hui, à Saint-Michel-Archange, devenu depuis l'hôpital psychiatrique Robert-Giffard, qui vient tout juste de s'installer dans le quartier quand s'ouvre le roman.

#### LE LIEU ET LE TEMPS

Marie-Renée Lavoie a situé son intrigue à Limoilou, un quartier qu'elle a habité les vingt-cinq premières années de sa vie, jusqu'à l'obtention d'une maîtrise en littérature québécoise à l'Université Laval. Au début des années 1980, Limoilou est toujours un quartier populaire, comme on peut le constater par l'environnement où vit la famille Dallaire et aussi par la galerie de portraits de gens souvent défavorisés que la romancière présente. Mais, il faut le préciser, elle ne décrit pas ce quartier, ses rues, ses édifices ou ses manufactures, pas plus que les grands magasins. Elle mentionne le dépanneur du coin, où les Dallaire vont s'approvisionner, et là où Roger se procure sa bière. Dans ce quartier ouvrier, où se sont réfugiés ceux qui ont bénéficié de la désinstitutionnalisation, les Dallaire s'en tirent relativement bien, car le père est enseignant et, comme son épouse, croit aux bienfaits de l'instruction.

En parallèle à ce quartier, Hélène transporte son lecteur dans le Paris de la Révolution française, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, en résumant, çà et là, en cours de narration, des épisodes du dessin animé japonais dans lequel Lady Oscar, l'héroïne, côtoie les gens de la noblesse, à titre de gardienne rapprochée de

Marie-Antoinette, contraste frappant avec la misère de Limoilou. Le rapprochement avec le Paris des pauvres gens s'effectue un peu plus tard, dans la télésérie, quand Lady Oscar prend le parti du peuple.

#### LES PERSONNAGES

**Hélène.** C'est l'héroïne, « emmurée, impuissante dans ce corps ridicule de petite maigrichonne » (p. 47), qui rêve de vivre à une autre époque que la sienne et qui s'invente un destin héroïque dans l'espoir de se montrer utile aux gens qui l'entourent et qu'elle voit comme dépendants d'elle. C'est par ses yeux que l'on découvre son monde, sa famille d'abord, puis des personnages colorés, souvent laissés-pour-compte, bizarres aussi, mais combien attachants, comme son ami Roger, par exemple. Surnommée Joe, comme le Jo d'une des quatre filles du D<sup>r</sup> March, elle aimerait s'appeler Oscar, comme l'héroïne de son émission préférée, qu'elle suit religieusement à Canal Famille pendant quatre ans. C'est d'ailleurs Lady Oscar qui l'incite au dépassement et qui alimente son courage et sa détermination. Mais elle est beaucoup plus émotive et sensible qu'elle (p. 176). Débrouillarda, – elle fait penser à la Zazie de Raymond Queneau ou au Monsieur Émile du *Matou* d'Yves Beauchemin –, elle ment sur son âge pour gagner des sous en devenant camelot ou « petite marchande de feuille de chou » (p. 50), pendant au-delà de deux ans, travail qu'elle abandonne, après avoir failli être victime d'une agression. Elle devient ensuite serveuse, lors des populaires bingos organisés les mercredis soir au centre culturel de son quartier, ce qui lui permet de s'enrichir et d'enrichir sa galerie de portraits. Deuxième fille de la famille, elle a beaucoup d'empathie pour les autres, qu'elle est toujours prête à aider. C'est elle qui, à l'insu de sa mère, dépose dans son portefeuille de l'argent pour lui permettre de nourrir les siens autrement qu'avec des céréales sèches, tout en les privant de dessert. C'est encore elle qui prend la décision, après avoir échappé aux mains de son agresseur, grâce à son ami Roger, de faire retaper secrètement le fauteuil auquel il tient tant, et de lui offrir en cadeau le roman d'Ernest Hemingway, *Le vieil homme et la mer*.

C'est encore elle qui remet à son père ses économies pour permettre à Jeanne, sa sœur aînée, de faire un stage d'anglais intensif à Winnipeg. Généreuse, elle le prouve encore quand elle offre à sa sœur Margot, victime d'un bête accident aux jambes, le cadeau qu'elle souhaite le plus au monde : des souliers à talons hauts de couleur rose. Malgré son jeune âge, elle est déjà consciente de la misère et de la détresse des gens qui l'entourent, ce qui ne l'empêche pas d'être une grande rêveuse, elle qui n'a toutefois pas la langue dans sa poche et qui ne se laisse pas piler sur les pieds.

**Roger.** On ne saura jamais le nom de famille de ce Roger, un vieux grincheux au cœur tendre ou d'or, qui trouve des solutions à divers problèmes, un homme bourru mais tout de même sympathique, une « [é]pave échouée dans le décor » (p. 19). Il habite un « petit deux pièces et demie miteux » (p. 32), un « capharnaüm infect » (p. 33), au sous-sol de l'immeuble voisin de celui d'Hélène, et était jusqu'à ce qu'elle le rencontre tout à fait par hasard un parfait étranger. Il a été marié – sa femme est décédée – et a élevé seul ses trois enfants, qu'il accuse d'ingratitude parce qu'ils ne le visitent plus. Pendant une trentaine d'années, il a « torché [l]es maudits fous » de l'Hôpital Saint-Michel-Archange pour, dit-il, ne pas qu'ils « restent dans leur marde toute la journée. Fait qu'y engagent des pas mal-au-cœurux comme moi pour leur torcher l'cul » (p. 22). S'il s'est établi dans le quartier non loin du dépanneur, c'est pour mieux s'alimenter en bière, car il est alcoolique. Il sacre et blasphème comme un vrai démon, ce qui déplaît à la mère d'Hélène, qui le lui fait remarquer à plusieurs occasions. Il se révèle une ressource inépuisable de recettes de grands-mères (p. 32). L'amitié qu'il voue à Hélène le conduit à l'épier lors de sa tournée de distribution de journaux, sa *run*, comme elle dit, la sauvant même un jour d'une agression certaine. Il meurt à la fin, mettant un terme à une vie remplie de pessimisme et à une amitié sincère et combien attachante.

**La mère.** Âgée de 34 ans, au début du roman, surnommée maman C'é toute, elle se révèle une mère opiniâtre, voire acariâtre, et compulsive, qui veille sur sa progéniture, qu'elle dirige

au doigt et à l'œil, au point de les dominer entièrement. « [I]mperméable personnage. Pas la peine de se plaindre, de chialer, d'argumenter, de se monter un plaidoyer. Insister ne pouvait que condamner à une abdication des plus humiliantes [...] Chercher à gagner sur cette femme relevait de la même témérimbecillité que de se coller – avec la même intention de voir ce que ça fait vraiment – la langue sur une rampe de fer forgé bien glacé » (p. 26). Déterminée, elle est, selon Hélène, capable de « *runner* le monde autour quand ça fait son affaire » (p. 21). Elle est catégorique, comme elle le prouve en tenant tête au dentiste, forcé d'extraire les dents de sa fillette Margot. Elle savait tout et devinait tout (p. 76).

---

*Elle était si belle quand elle oubliait d'être dure, ma mère. Ce n'était plus qu'une adolescente qui jouait les madames dans un accoutrement qui témoignait du peu de temps et de moyens dont elle disposait pour elle-même. J'avais depuis longtemps compris que maman C'é Toute, ce n'était pas pour moi, ni pour mes sœurs, mais pour elle, une façon de tenir le coup et de ne pas ramollir ses enfants, une façon de se convaincre qu'elle était dure, alors qu'en réalité c'était tout friable en dedans. Ma mère est une gaufrette. (p. 159)*

---

**Le père.** Il est professeur au secondaire et amateur de hockey (p. 39). Déprimé, blasé, mal dans sa peau, il mène une vie terne et ennuyante. Depuis quelques années, il a sombré dans l'alcoolisme et vomit à chaque matin, avant de quitter la maison pour l'école. Il est mou (p. 46), faible (p. 21) et gauche (p. 41). Hélène l'associe au Malheur, car il est maladroit dans sa recherche de bonheur. Il l'aide toutefois à distribuer les journaux, après l'agression dont elle a failli être victime.

**Les trois sœurs :** Jeanne, l'aînée, est habile au cube Rubik, mais est incapable d'empathie et a « développé du syndrome de la haine débordante » (p. 124). D'une

grande rigueur morale, elle est très stricte, ce qui n'empêche pas Hélène de lui prêter de l'argent pour qu'elle puisse faire un stage en anglais à Winnipeg. **Margot** est obsédée par les talons hauts et doit composer avec une malformation dentaire. **Catherine**, la cadette, est la préférée d'Hélène et elle s'en occupe comme une vraie petite maman.

Il y a aussi la faune de l'existence d'Hélène, le vieux **Mathusalem**, dont elle n'arrive pas à déterminer l'âge, « quelque part entre quatre-vingt et cent vingt ans » (p. 14) ; **Crésus**, aux « mains cousues dans le fond de ses poches pleines de rouleaux de gros billets » (*ibid.*) ; **Marie-Madeleine** ou **Justine**, c'est selon, victime d'une « errance insensée » (p. 169) et qui est en train de se tuer en raison de son amour du café (*ibid.*) ; **Astronaute**, « une espèce d'homme élastique tout dégingandé » (*ibid.*) ; **Fred**, le vieux paquet d'os, livreur de journaux comme Hélène, « une espèce de grand-père aux yeux vert-de-gris » (p. 14), sorti de l'asile (p. 16), pas fou mais un peu bizarre, « comme si son esprit n'avait pas le pied marin » (*ibid.*) et quelques autres énergumènes, libérés de l'hospice (p. 16-17), qui arpentent le quartier, « en exil de soi pour fuir des chimères à peine engourdies par les pilules. Des Michel Strogoff sans mission, sans chevaux dans une Sibérie sans fin » (p. 17).

#### LA STRUCTURE

*La petite et le vieux* est constitué de dix chapitres dont le contenu s'étend sur un peu plus de deux ans. L'histoire est racontée par une narratrice adulte qui jette un regard attendri, mais combien lucide, sur son enfance dans un quartier défavorisé de la ville de Québec. Certes, une fillette de l'âge d'Hélène ne pouvait écrire avec une telle maîtrise. Plusieurs événements rapportés se déroulent bien après les années 1980, alors que, devenue jeune femme, Hélène est serveuse dans un restaurant, comme le montre cet extrait : « Bien des années plus tard, alors que je me débattais de nuit dans un restaurant pour payer mes études qui n'en finissaient plus – la bête affolée de mon esprit zigzaguait entre la chimie, la littérature, l'ébénisterie –, elle [Jeanne, sa sœur] est débarquée chez moi et m'a entraînée de force au bureau des véhicules

automobiles, après un laconique "suis-moi" » (p. 211). C'est une dizaine d'années plus tard qu'elle a rencontré par hasard une ancienne cliente, Madame Péloquin, préposée aux cuisines dans un restaurant où elle s'est rendue pour offrir ses services comme serveuse (p. 92). Et il y a bien d'autres exemples. La romancière s'est ainsi gardé un recul par rapport aux événements qu'elle rapporte dans son récit en grande partie autobiographique.

#### LES THÈMES

**La misère.** C'est le thème principal. « Toute la misère du monde passait par la porte les soirs de la semaine dans l'ombre que mon père traînait avec lui » (p. 44). La misère transparait tout au long de l'intrigue, dans la description du logement miteux de Roger, dans les rencontres aussi de la faune souvent bizarre, bigarrée, de la narratrice. La misère de la famille Péloquin, par exemple, et celle que connaît le peuple à l'époque de la Révolution française convainquent Hélène qu'elle est, en somme, privilégiée, au point de lui faire prendre conscience qu'elle appartient à la noblesse (p. 93).

**La pauvreté.** Elle est reliée à la misère, bien sûr. Plusieurs personnages dans l'entourage d'Hélène auraient mérité d'être pris en charge par la société, car ils sont souvent considérés sinon comme tarés, du moins comme affectés par la folie et sont victimes de la désinstitutionalisation que dénonce la narratrice, en même temps qu'elle dénonce **les injustices sociales**, autre thème majeur du roman.

**Le rêve.** Comme son idole Lady Oscar, comme le vieux Santiago, le héros d'Hemingway, Hélène rêve d'héroïsme. Elle veut sauver le monde en réduisant la misère et les malheurs qu'elle véhicule. Jeanne, sa sœur, rêve de partir, Margot, de souliers à talons hauts de couleur rose, le père, de bonheur, la mère, d'avoir de l'aide afin d'échapper à son rôle ingrat de gardienne du foyer, alors que les habitants du quartier recherchent une dignité, un respect perdu.

**La mort.** Elle est omniprésente et affecte beaucoup la narratrice, qui perd et son ami Roger et son père, qu'elle n'a pu suffisamment aidés, à son grand regret. Sont encore évoquées la mort de

Fred, un ami, dont la narratrice raconte une aventure avec un ours, puis celle de Matusalem, que l'« on a retrouvé dans l'escalier de béton qui descend à ce qui aura longtemps été son appartement [...] dernière étape d'une longue attente » (p. 196), puis le père Simard, quelques jours plus tard, qui « a passé l'arme à gauche en plein service, tout de suite après avoir ingurgité un léger repas » (p. 197), celle d'André, le fidèle compagnon de Lady Oscar, devenu aveugle et « [c]riblé de balles, alors que ses frères d'armes tentaient une manœuvre dangereuse pour le mettre à l'abri », celle de Lady Oscar, qu'Hélène raconte en l'associant à sa propre mort et qui met un terme au feuilleton (p. 212-214).

#### LA PORTÉE

Avec *La petite et le vieux*, Marie-Renée Lavoie a voulu montrer les travers de l'humanité en s'inspirant des gens du quartier qui a marqué son premier quart de siècle. La misère et les malheurs des siens, en quelque sorte, provoquent chez Hélène (et aussi chez la romancière) une telle prise de conscience qu'elle est prête, comme son idole Lady Oscar et son fidèle compagnon André, à se battre dans l'arène pour améliorer leur sort. Elle le fait avec ses parents, puis avec son ami Roger, en s'inspirant du combat du vieux Santiago, qui prend, lui, la défense de Manolin, un jeune garçon qui accepte de l'accompagner à la pêche. En associant son père, qui porte une casquette identique à celle du vieux

pêcheur, Hélène ne tente-t-elle pas de le rejoindre, lui qui a refusé la lutte et qui s'est fermé au monde qui l'entoure en se réfugiant dans l'alcool ? Hélène se rend rapidement compte qu'elle a trouvé, chez les autres qu'elle veut aider, une raison de vivre et de lutter, sans toutefois parvenir, malgré sa bonne volonté et sa grande générosité, à stimuler ou à encourager Roger, qui rêve toujours de mourir. Roman initiatique et aussi roman d'apprentissage, *La petite et le vieux* laisse voir qu'il est possible de se sensibiliser à la détresse humaine et, par le courage et la détermination, de se tailler une place au soleil. \*

\* Professeur de littérature québécoise, Université Laval

<p>Dean Louder, Québécois d'adoption et de cœur, vous offre le meilleur de ses pérégrinations en huit itinéraires. Nous vous invitons, vous aussi, à aller à la rencontre de cette belle et riche Franco-Amérique.</p> <p><b>hamac-carnets</b></p>	<p>Dean Louder</p> <p><b>Voyages et rencontres en franco-Amérique</b></p>	<p>« Catherine Voyer-Léger est une drôle de fille. Brillante, informée et énergique, elle blogue et twitte compulsivement avec intelligence et style [...] »</p> <p>Louis Cornellier, <i>Le Devoir</i></p> <p><b>hamac-carnets</b></p>	<p>Catherine Voyer-Léger</p> <p><b>Détails et dédales</b></p> <p>Préface de Marie-france Bazzo</p>
<p>« L'écriture de Peyrouse est crue, sans détour, et les pensées des protagonistes, souvent très violentes, nous plongent dans ces maux sans nous épargner. »</p> <p>Jean-François Lebel, <i>La bible urbaine</i></p> <p><b>hamac</b></p>	<p>Anne Peyrouse</p> <p><b>Passagers de la tourmente</b></p> <p><i>nouvelles</i></p>	<p>« Roman d'apprentissage somme toute assez classique, mais maîtrisé, très bien enroulé autour d'un noeud qui ne se dénoue qu'à la toute fin et laisse le lecteur pantois et bouleversé. Beau et puissant. »</p> <p>Josée Lapointe, <i>La Presse</i></p> <p><b>hamac</b></p>	<p>Geneviève Damas</p> <p><b>Si tu passes la rivière</b></p> <p><i>roman</i></p> <p><b>Prix des cinq continents 2012</b></p> <p><b>Prix Rossel 2011</b></p>
<p>CES LIVRES SONT AUSSI DISPONIBLES EN FORMATS NUMÉRIQUES</p> <p><a href="http://www.hamac.qc.ca">www.hamac.qc.ca</a></p> <p>Canada Council for the Arts / Conseil des Arts du Canada</p> <p> </p>			